

Le NOUVEL Economiste

Xavier Raufer - juin 2016

Bienséances à la mode : la solution, ou le problème ?

La criminologie éclairée exige une large base : le crime n'est-il pas l'un des phénomènes sociaux les plus complexes et intraitables ? Voilà pourquoi elle doit s'intéresser à ce qui jouxte, provoque ou explique le crime, et aux réactions sur celui-ci des idéologies, modes, etc.

Or qui regarde lucidement le crime évoluer dans la société de l'information, constate vite d'étranges, massives et analogues aberrations. C'est cela que nous montrons ici, pour diverses causes célèbres de la bienséance médiatique : racisme, féminisme, "fascisme", obésité.

Notons que tout cela touche au crime et/ou au pénal : il est donc légitime qu'un criminologue s'y intéresse et signale là-dessus ses étonnements.

Racisme : Sur les assassinats d'hommes noirs aux Etats-Unis, éruption des médias bienséants (d'autant, sans doute, qu'ils sont à la botte de plutôt glauques milliardaires, moralisante compensation genre Tartuffe).

Voyons les faits. Dans la population américaine, les 6% d'hommes noirs fournissent 40% des victimes d'homicides. En 2015, 36 Noirs américains désarmés ont été abattus par des policiers. Deux-tiers de ces cas relèvent d'une possible (et criminelle) pulsion raciste. Sur les assassinats d'hommes noirs, les dernières données datent de 2014 : il y en a eu 2 451. Dont 2 205 (90%) commis par d'autres hommes noirs (90% du total).

Homicides racistes : 1% (24 sur 2401) ; guerre de gangs : 90%. Aujourd'hui encore, (sondage *Pew*, août 2015), 73% des Noirs américains considèrent le racisme comme un "grave problème" - alors que clairement, côté crime, leur drame majeur est communautaire. Comment réduire un phénomène aussi tragique, en censurant 90% de ce qui le génère ?

Féminisme : depuis un quart de siècle, le féminisme enflamme l'Amérique. Parité ! Egalité ! Fin du sexisme et des discriminations. Or si la cause des femmes progresse, si de grands progrès sont accomplis, pourquoi les suicides féminins explosent-ils aux Etats-Unis ? D'abord chez les toutes jeunes filles, les mieux à même, à l'aube de leur vie, de jouir de ces progrès (+ 200% de suicides de 1999 à

2014 ; chez les garçons d'âge comparable, + 37%). *Idem* chez les femmes de 45 à 64 ans : + 63% de suicides, de 1999 à 2014.

Obésité (tant provoquée par la malbouffe que la justice y soupçonne une sorte d'empoisonnement de masse). Depuis 1965, l'hygiénisme américain exige, sur tout paquet et emballage, l'inscription de *Nutrition Facts* avertissant le public des dangers des aliments ; inscriptions obligatoires depuis 1990 et le *Nutrition Labeling and Education Act*. Or selon le *Center for Disease Control*, le nombre d'obèse triple quasiment de 1980 à 2014 (de 14 à 38% de la population adulte)

Antifascisme : depuis la décennie 1980, en France, un bruyant courant antifasciste annonce le retour "des heures les plus sombres de notre histoire". Fort bien - mais simultanément, l'objet de leur ire passe de 5% à plus de 25% des intentions de vote. Cependant, les "antifas" s'acharnent, en une obstination semblable à celle de la mouche contre la vitre.

Pourquoi ? Pour le criminologue, toutes ces démarches contre-productives s'expliquent par la philosophie. On crie au racisme (crime indéniable), mais les assassinats de Noirs ravagent tant et plus les Etats-Unis. On combat pour des femmes - qui se suicident plus. On promeut l'hygiénisme ET l'obésité explose. L'antifascisme virulent voit le "fascisme" progresser.

Le motif philosophique ce tout cela ? Lisons attentivement : "Ce qui agit de manière réactive pose d'abord ce à quoi il s'oppose et reste donc tributaire de ce qu'il s'imagine avoir révoqué". Cette sage observation est de Martin Heidegger, philosophe que les "anti" feraient mieux de lire, au lieu de l'injurier.//